

would lead the United States and the Governments supporting it to press more stubbornly than before for the general acceptance of their own system of international control. The statement of the United States representative had shown that the United States stubbornly refused to consider the prohibition of atomic weapons. That statement was evidence of the United States position in the future. The USSR had yielded some ground, but the United States was not offering any compromise.

The USSR had come to the Assembly with the desire to reach agreement. For that purpose it had made a concrete proposal that the Atomic Energy Commission should continue its work and should elaborate two conventions to be brought into force simultaneously. Yet there had been no response from the United Kingdom or the United States. Those were facts which the Assembly and world public opinion would not fail to take into account.

The meeting rose at 5.55 p.m.

## HUNDRED AND SIXTY-FIFTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Wednesday, 20 October 1948, at 10.30 a.m.*

*Chairman : Mr. A. COSTA DU RELS (Bolivia).*

### 29. Continuation of the discussion on the reports of the Atomic Energy Commission: consideration of the report of Sub-Committee 11 (A/C.1/333)

The CHAIRMAN stated that, after the representatives of Cuba, Ecuador, the Dominican Republic, and the Ukrainian SSR had been heard by the Committee, the general discussion would be closed as no other delegation had asked to speak.

Mr. BELT (Cuba) regretted that agreement had not been reached amongst all the members of the Committee. None of the texts at present before the First Committee completely satisfied the Cuban delegation. His delegation would nevertheless vote for the Canadian draft resolution (A/C.1/A.III/1/Rev.3), which left the door open for subsequent negotiation, in other words, for an eventual agreement.

The USSR draft resolution claimed to ensure the destruction of atomic weapons but made the control question a secondary matter. Hence one was entitled to ask the USSR the following question : if the USSR possessed the atomic weapon, would it be prepared to accept what it was at present asking the United States to do, namely, to give up the atomic weapon before the question of control had been settled?

Mr. Manuilsky had spoken of an automatic majority and had described the twenty-one

projet de résolution du Canada inciterait les États-Unis et les Gouvernements qui les appuient à insister avec encore plus d'obstination qu'auparavant pour que le système de contrôle international répondant à leurs désirs soit accepté par tous. La déclaration du représentant des États-Unis a démontré que les États-Unis se refusent obstinément à envisager l'interdiction des armes atomiques. Cette déclaration fait augurer de la position que prendront les États-Unis à l'avenir. L'URSS a cédé quelque terrain, tandis que les États-Unis ne proposent aucun compromis.

L'URSS est tenue à l'Assemblée générale avec le désir d'aboutir à un accord. A cet effet, elle a fait une proposition concrète : la Commission de l'énergie atomique doit poursuivre ses travaux et préparer deux conventions qui entreraient en vigueur simultanément. Cependant, cette attitude n'a suscité aucune réaction de sympathie, ni de la part du Royaume-Uni, ni de celle des États-Unis. Ce sont là des faits dont l'Assemblée et l'opinion publique mondiale ne manqueront pas de tenir compte.

La séance est levée à 17 h. 55.

## CENT-SOIXANTE-CINQUIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mercredi 20 octobre 1948, à 10 h. 30.*

*Président : M. A. COSTA DU RELS (Bolivie)*

### 29. Suite de la discussion sur les rapports de la Commission de l'énergie atomique: examen du rapport de la Sous-Commission 11 (A/C.1/333)

Le PRÉSIDENT indique que, lorsque la Commission aura entendu les représentants de Cuba, de l'Equateur, de la République Dominicaine et de l'Ukraine, la discussion générale sera close, aucune autre délégation n'ayant demandé la parole.

M. BELT (Cuba) exprime le regret que l'accord n'ait pu être réalisé entre tous les membres de la Commission. En ce qui concerne la délégation de Cuba, aucun des textes qui se trouvent maintenant devant la Première Commission ne la satisfait complètement. Cette délégation votera cependant pour le projet de résolution du Canada (A/C.1/A.III/1/Rev.3) qui laisse la porte ouverte à des négociations ultérieures, c'est-à-dire à un accord éventuel.

Le projet de résolution de la délégation de l'URSS prétend assurer la destruction des armes atomiques mais relègue au second plan la question du contrôle. Or, l'on est en droit de poser à l'URSS la question suivante : si c'était elle qui fût en possession de l'arme atomique, serait-elle prête à accepter ce qu'elle demande maintenant aux États-Unis, c'est-à-dire renoncer à l'arme atomique avant que la question du contrôle eût été réglée ?

M. Manuilsky a parlé de majorité mécanique et présente les vingt et un États américains comme

American States as forming one bloc. That allegation was completely without foundation and had been belied by facts. In that connexion, he pointed out that the so-called Latin bloc had frequently been divided, *inter alia*, on the adoption of the right of veto at San Francisco and on the Palestine question.

In actual fact, what seemed to some an automatic majority was actually a number of free peoples, proud to disagree at times with any one of the great Powers.

Mr. BALAGUER (Dominican Republic) mentioned the general anxiety felt by the First Committee. The delegation of the Dominican Republic did not approve the Canadian draft resolution unreservedly. As, however, its wording had been considerably modified, it was at present satisfactory. It looked at the matter realistically and took into account all the factors militating against a more general agreement amongst the great political and economic ideals of the day.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) said that he would limit himself to considering one concrete question : the question of the amendment to the fourth paragraph of the Canadian draft resolution (A/C.1/340).

That amendment was far from being an improvement on the original wording : it actually made it far more unsatisfactory. It was contemplated that the Atomic Energy Commission would meet, not to resume its work, but to study its work programme, namely, the work programme submitted by the United States delegation.

The amendment was tantamount to rendering void the New Zealand proposal which had been incorporated in the Canadian text. It was no longer a question of taking up the Commission's work again, which would enable the opposing groups to state their views, but simply of considering a work programme laid down in advance. That meant that the United States declared in advance that it would accept no agreement on atomic energy since the very principle of consultation was undermined.

Everybody knew the Atomic Energy Commission's plan of work : it was the United States plan, whereby that Power would secure the world's sources of atomic raw materials, which would thus become its monopoly. Atomic energy would be used only for military purposes, which was, moreover, at present the case in the United States. Was that really what all the peoples of the world were entitled to anticipate?

The Atomic Energy Commission would hardly have met before it would be obvious that the work programme was not acceptable to all delegations, and it would remain for the Secretary-General of the United Nations to inform the next session of the General Assembly of the negative outcome of the Atomic Energy Commission's work.

It was not a question of Machiavellianism but of cynicism : a resolution, which was in fact a United States and Canadian resolution, was to be

formant un bloc. Cette imputation est sans aucun fondement et complètement démentie par les faits. Le représentant de Cuba rappelle à cet égard que ce que l'on appelle le bloc latin s'est montré divisé à maintes reprises, notamment sur l'adoption du droit de veto à San-Francisco et sur la question palestinienne.

En fait, là où l'on veut voir une majorité mécanique, il n'y a que des peuples libres, fiers de se trouver parfois en désaccord avec une grande Puissance, quelle qu'elle soit.

M. BALAGUER (République Dominicaine) évoque l'anxiété qui est générale au sein de la Première Commission. La délégation de la République Dominicaine elle-même n'approuve pas sans réserve le projet de résolution du Canada. Mais ce texte a été considérablement amendé et il est maintenant satisfaisant. Il s'inspire d'un point de vue réaliste et tient compte de tous les facteurs qui s'opposent à un accord plus général entre les grands idéaux politiques et économiques de l'heure.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare qu'il se bornera à l'examen d'une question concrète : celle de l'amendement apporté au paragraphe 4 du projet de résolution du Canada (A/C.1/340).

Cet amendement est bien loin d'améliorer le texte original ; en réalité il en augmente considérablement les défauts. En effet, il est prévu que la Commission de l'énergie atomique se réunira non pas pour reprendre ses travaux, mais pour étudier son programme de travail, c'est-à-dire le programme de travail présenté par la délégation des États-Unis.

Cet amendement équivaut, en fait, à annuler la proposition de la Nouvelle-Zélande, qui avait été incorporée dans le texte canadien. Il ne s'agit plus d'une reprise des travaux de la Commission permettant aux parties en présence d'exposer leur point de vue, mais d'un simple examen d'un programme de travail préétabli, ce qui revient à dire que les États-Unis déclarent d'avance qu'ils n'accepteront aucun accord relatif à l'énergie atomique, puisque le principe même des consultations est sapé à la base.

Tout le monde connaît le plan de travail de la Commission de l'énergie atomique : il s'agit du plan des États-Unis, selon lequel cette Puissance s'assurerait la possession de toutes les sources mondiales de matières premières atomiques, qui deviendraient ainsi son monopole. L'énergie atomique serait utilisée exclusivement à des fins belliqueuses, ce qui d'ailleurs est actuellement le cas aux États-Unis. Est-ce là vraiment ce qu'étaient en droit d'escompter les peuples du monde entier ?

A peine la Commission de l'énergie atomique se serait-elle réunie qu'il apparaîtrait à l'évidence que le programme de travail n'est pas acceptable pour toutes les délégations, et le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies n'aurait plus qu'à informer la prochaine session de l'Assemblée générale du résultat négatif des travaux de la Commission de l'énergie atomique.

En vérité, il ne s'agit pas là de machiavélisme mais de cynisme : on va jusqu'à rendre encore moins acceptable une résolution qui est en réalité

made even less acceptable. Was the intention to dictate a policy? It should be obvious that the necessary basis for such a policy just did not exist.

The CHAIRMAN announced that the Committee would proceed to vote on the various draft resolutions bearing on the item on the agenda entitled "Reports of the Atomic Energy Commission: resolution of the Security Council" (A/579).

He would put the following to the vote in succession: the USSR draft resolution (A/C.1/310), which was further removed from the text approved by the majority of the Sub-Committee; then the Indian draft resolution (A/C.1/A.III/4/Rev.2) and the various amendments to the Canadian draft resolution; and, finally, the Canadian draft resolution itself (A/C.1/A.III/1/Rev. 3).

He put the USSR draft resolution (A/C.1/310) to the vote.

*The vote was taken by show of hands and the USSR draft resolution was rejected by 39 votes to 6, with 7 abstentions.*

The CHAIRMAN put the Indian draft resolution (A/C.1/A.III/4/Rev.2) to the vote.

*The vote was taken by show of hands and the Indian draft resolution was rejected by 23 votes to 6, with 21 abstentions.*

#### DISCUSSION OF THE AMENDMENTS TO THE CANADIAN DRAFT RESOLUTION

Mr. CASTRO (El Salvador) stated that the amendment he was submitting (A/C.1/337) had precisely the same end in view as the first paragraph of the Indian draft resolution. The only reason why the delegation of El Salvador had abstained from voting on the Indian draft resolution was because it could not agree with the second paragraph.

The addition of the two words "in principle" after the word "approves" in paragraph 1 of the Canadian resolution (A/C.1/333) would result in wider acceptance of the draft, since it would satisfy certain delegations, such as those of the Union of South Africa, India and El Salvador.

If the El Salvador amendment was accepted, the Atomic Energy Commission would be able to re-examine its own recommendations and make the necessary amendments. If it were not accepted, and the General Assembly were to give full approval to all the previous recommendations of the Atomic Energy Commission, the Commission would be bound by that decision. The result would be that whenever a new report of the Commission was submitted to the General Assembly, the same difficulties would arise.

The new text of the Canadian draft resolution (A/C.1/340) reverted to a provision that had been considered by Syria and then by the USSR, and approved by a number of other delegations, whereby the Atomic Energy Commission was to continue its work. The delegation of El Salvador could not but be pleased that that first difficulty had been surmounted. It could not, however, vote for the Canadian draft resolution if that

celle des États-Unis et du Canada. Est-ce donc une politique de *Diktat* que l'on veut faire prévaloir? Mais l'on s'apercevra bien que la base nécessaire à une telle politique n'existe pas.

Le PRÉSIDENT indique que la Commission va procéder au vote sur les différents projets de résolution relatifs au point de son ordre du jour intitulé « Rapports de la Commission de l'énergie atomique: résolution du Conseil de sécurité » (A/579).

Il ajoute qu'il mettra successivement aux voix la résolution de l'URSS (A/C.1/310), qui est la plus éloignée du texte approuvé par la majorité de la Sous-Commission, puis le projet de résolution de l'Inde (A/C.1/A.III/4/Rev.2) et les différents amendements au projet de résolution canadien, et enfin le projet de résolution du Canada (A/C.1/A.III/1/Rev.3) lui-même.

Il met aux voix le projet de résolution de l'URSS (A/C.1/310).

*Le vote a lieu à mains levées. Le projet de résolution de l'URSS est rejeté par 39 voix contre 6, avec 7 abstentions.*

Le PRÉSIDENT met aux voix le projet de résolution de l'Inde (A/C.1/A.III/4/Rev.2).

*Le vote a lieu à mains levées. Le projet de résolution de l'Inde est rejeté par 23 voix contre 6, avec 21 abstentions.*

#### DISCUSSION DES AMENDEMENTS AU PROJET DE RÉSOLUTION DU CANADA

M. CASTRO (Salvador) déclare que l'amendement qu'il présente (A/C.1/337) a exactement le même but que le premier paragraphe du projet de résolution de l'Inde. Si la délégation du Salvador s'est abstenue dans le vote qui est intervenu sur le projet de résolution de l'Inde, c'est qu'elle n'approuvait pas le deuxième paragraphe de ce texte.

L'addition des mots « en principe » après le mot « approuve » au paragraphe premier du projet de résolution du Canada (A/C.1/333) aurait pour résultat une approbation plus large de ce projet, car elle donnerait satisfaction à un certain nombre de délégations telles que celles de l'Union Sud-Africaine, de l'Inde et du Salvador.

Si l'amendement du Salvador est accepté, la Commission de l'énergie atomique pourra réexaminer ses propres recommandations et opérer les modifications nécessaires. Dans le cas contraire, si l'Assemblée générale donnait une approbation totale à toutes les recommandations antérieures de la Commission de l'énergie atomique, la Commission de l'énergie atomique se trouverait liée par cette décision. Par suite, lorsqu'un nouveau rapport de la dite Commission serait soumis à l'Assemblée générale, les mêmes difficultés se représenteraient.

Le projet de résolution du Canada (A/C.1/340), dans son nouveau texte, reprend une disposition envisagée par la Syrie, puis par l'URSS et approuvée par un certain nombre d'autres délégations et selon laquelle la Commission de l'énergie atomique doit poursuivre ses travaux. Cette première difficulté a donc été surmontée et la délégation du Salvador ne peut que s'en réjouir. Toutefois, cette délégation ne saurait voter en

resolution were to imply full approval of all the recommendations submitted by the Atomic Energy Commission. El Salvador could not agree, for example, that the international control commission should take over ownership all atomic raw materials.

The Atomic Energy Commission must be empowered to draw up a convention such as that envisaged at the end of the first paragraph of the Canadian draft resolution, but it could only do that after it had re-examined its own recommendations. It would not be advisable, therefore, for the General Assembly to take a decision at present on every detail of that convention.

Mr. CHEVRIER (Canada), in reply to a question by the Chairman, stated that he could not accept the El Salvador amendment.

Mr. EL-KHOURI (Syria) noted that the views expressed by the delegation of El Salvador were in keeping with the explanation given earlier by the Syrian delegation and with a statement that had been made by the representative of Australia.

If some such words as "in substance" or "in principle" were not inserted in the first paragraph, that paragraph would be contradictory to other paragraphs of the Canadian draft resolution.

The Syrian delegation would vote for the amendment proposed by the delegation of El Salvador (A/C.1/337).

*A vote was taken by show of hands and the El Salvador amendment was rejected by 27 votes to 10, with 16 abstentions.*

Mr. VITERI LAFRONTE (Ecuador) and Colonel HODGSON (Australia) withdrew their amendments (A/C.1/338 and A/C.1/336 respectively) to the Canadian draft resolution in view of the changes that had been made in the revised text (A/C.1/340).

Mr. STOLK (Venezuela) asked for a roll-call vote on the Canadian proposal, to be taken paragraph by paragraph.

He would abstain from voting on paragraph 4 of the Canadian draft resolution, since it tended to limit the activities of the Atomic Energy Commission and to rule out any possibility of unanimous agreement on the efforts to find an international system of control. On the other hand, the Indian and Australian proposals provided for the resumption of the Commission's work, not only for the study of those questions which still remained on its agenda, but for the study of all the subjects which came within its terms of reference. Those two draft resolutions offered a wide basis for discussion and gave hope of reconciling the various views.

The CHAIRMAN said that he would put to the vote by roll-call the Canadian draft resolution (A/C.1/340), paragraph by paragraph.

*A vote was taken by roll-call on the preamble and first paragraph.*

*In favour :* Australia, Belgium, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica,

faveur du projet de résolution du Canada si celui-ci doit impliquer une approbation complète de toutes les recommandations de la Commission de l'énergie atomique. En effet, le Salvador ne considère pas, par exemple, que la Commission de contrôle doive devenir propriétaire des matières premières atomiques.

Il faut que la Commission de l'énergie atomique soit habilitée à élaborer un traité tel que celui qui est prévu par les termes mêmes de la fin du premier paragraphe du projet de résolution du Canada, mais après avoir examiné à nouveau ses propres recommandations. Il n'est donc pas souhaitable que chaque détail de ce traité soit maintenant l'objet d'une décision de l'Assemblée générale.

M. CHEVRIER (Canada), en réponse à une question du Président, déclare qu'il ne peut accepter l'amendement de la délégation du Salvador.

M. EL-KHOURI (Syrie) constate que le point de vue exprimé par la délégation du Salvador coïncide avec les explications précédemment données par la délégation de la Syrie, ainsi qu'avec une déclaration précédemment faite par le représentant de l'Australie.

Si des mots tels que « en substance » ou « en principe » n'étaient pas insérés, le premier paragraphe se trouverait en contradiction avec d'autres paragraphes du projet de résolution du Canada.

La délégation de la Syrie votera pour l'amendement de la délégation du Salvador (A/C.1/337).

*Le vote a lieu à mains levées. L'amendement de la délégation du Salvador est rejeté par 27 voix contre 10, avec 16 abstentions.*

M. VITERI LAFRONTE (Equateur) et le colonel HODGSON (Australie) retirent leurs amendements respectifs (A/C.1/338 et A/C.1/336 respectivement) qui visaient le projet de résolution du Canada, vu les changements apportés à cette résolution (A/C.1/340).

M. STOLK (Venezuela) demande que le vote sur la proposition du Canada ait lieu paragraphe par paragraphe et par appel nominal.

Il ajoute qu'il s'abstiendra de voter sur le paragraphe 4 du projet de résolution du Canada, car cette disposition tend à limiter l'activité de la Commission de l'énergie atomique et à écarter toute possibilité d'un accord unanime dans la recherche d'un système international de contrôle. Par contre, la proposition de l'Inde et celle de l'Australie prévoyaient la reprise des travaux de la Commission, non seulement pour étudier les questions qui figurent encore à son programme de travail, mais encore pour étudier toutes les questions comprises dans son mandat. Ces deux projets de résolution offraient une large base de discussion et permettaient d'envisager un rapprochement des opinions.

Le PRÉSIDENT annonce qu'il va mettre le projet de résolution du Canada (A/C.1/340) aux voix par appel nominal, paragraphe par paragraphe.

*Il est procédé au vote par appel nominal sur le préambule et le premier paragraphe.*

*Votent pour :* Australie, Belgique, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-

Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Iraq, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Siam, Sweden, Turkey, United Kingdom, United States, Uruguay.

*Against:* Byelorussian SSR, Czechoslovakia, El Salvador, Poland, Ukrainian SSR, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

*Abstaining:* Afghanistan, Argentina, India, Iran, Saudi Arabia, Syria, Union of South Africa, Venezuela, Yemen.

*The preamble and first paragraph were adopted by 40 votes to 7, with 9 abstentions.*

*A vote was taken by roll-call on the second paragraph.*

*In favour:* Afghanistan, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States, Uruguay, Venezuela, Yemen.

*Against:* Byelorussian SSR, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian SSR, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

*Abstaining:* Argentina, India.

*The second paragraph was adopted by 49 votes to 6, with 2 abstentions.*

*A vote was taken by roll-call on the third paragraph.*

*In favour:* Afghanistan, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States, Uruguay.

*Against:* Byelorussian SSR, Czechoslovakia, Poland, Syria, Ukrainian SSR, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

*Abstaining:* Argentina, India, Venezuela, Yemen.

*The third paragraph was adopted by 46 votes to 7, with 4 abstentions.*

*A vote was taken by roll-call on the fourth paragraph.*

*In favour:* Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Egypt, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Iraq, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay,

Rica, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Egypte, Ethiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Irak, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Siam, Suède, Turquie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay.

*Volent contre:* RSS de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Salvador, Pologne, RSS d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

*S'abstiennent:* Afghanistan, Argentine, Inde, Iran, Arabie saoudite, Syrie, Union Sud-Africaine, Venezuela, Yémen.

*Le préambule et le premier paragraphe sont adoptés par 40 voix contre 7, avec 9 abstentions.*

*Il est procédé au vote par appel nominal sur le deuxième paragraphe.*

*Volent pour:* Afghanistan, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Egypte, Salvador, Ethiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Iran, Irak, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Arabie saoudite, Siam, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yémen.

*Volent contre:* RSS de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, RSS d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

*S'abstiennent:* Argentine, Inde.

*Le deuxième paragraphe est adopté par 49 voix contre 6 avec 2 abstentions.*

*Il est procédé au vote par appel nominal sur le troisième paragraphe.*

*Volent pour:* Afghanistan, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Egypte, Salvador, Ethiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Iran, Irak, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Arabie saoudite, Siam, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay.

*Volent contre:* RSS de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, Syrie, RSS d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

*S'abstiennent:* Argentine, Inde, Venezuela, Yémen.

*Le troisième paragraphe est adopté par 46 voix contre 7, avec 4 abstentions.*

*Il est procédé au vote par appel nominal sur le quatrième paragraphe.*

*Volent pour:* Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Egypte, Salvador, Ethiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Irak, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan,

Peru, Philippines, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States, Uruguay.

*Against* : Byelorussian SSR, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian SSR, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

*Abstaining* : Afghanistan, Argentina, Ecuador, India, Iran, Syria, Venezuela, Yemen.

*The fourth paragraph was adopted by 43 votes to 6, with 8 abstentions.*

*A vote was then taken by roll-call on the Canadian proposal as a whole (A/C.1/340).*

*In favour* : Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Colombia, Costa Rica, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Egypt, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Philippines, Siam, Sweden, Turkey, United Kingdom, United States, Uruguay.

*Against* : Byelorussian SSR, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian SSR, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

*Abstaining* : Afghanistan, Argentina, Ecuador, El Salvador, India, Saudi Arabia, Syria, Union of South Africa, Venezuela, Yemen.

*The Canadian proposal was adopted by 41 votes to 6, with 10 abstentions.*

The CHAIRMAN stated that the Rapporteur would submit his report on item 1 of the agenda of the First Committee to the General Assembly.

### 30. Consideration of the order of the agenda

Mr. BELT (Cuba) proposed that the Committee should modify the order in which the different items on the agenda were to be examined. Since the discussion of the question of atomic energy had led to a strained atmosphere, it would be advisable to introduce an element of optimism by examining the Mexican proposal (A/662/Rev.1) in which an appeal was made to the great Powers to renew their efforts to compose their differences and establish a lasting peace.

General ROMULO (Philippines) supported the Cuban proposal, which was to some extent a corollary to paragraph 3 of the resolution which had just been adopted by the First Committee on the question of atomic energy.

Mr. ENTEZAM (Iran) also supported the Cuban proposal. It would yield results only if it were examined at the beginning of the present session of the General Assembly and not at the end.

Mr. AMMOUN (Lebanon) considered that notwithstanding the resolution which had been adopted by the First Committee on the problem of atomic energy, no real progress had been achieved since the beginning of the present session of the Assembly in reaching agreement between the majority and the minority. That

Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Arabie saoudite, Siam, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay.

*Volent contre* : RSS de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, RSS d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

*S'abstiennent* : Afghanistan, Argentine, Equateur, Inde, Iran, Syrie, Venezuela, Yémen.

*Le quatrième paragraphe est adopté par 43 voix contre 6, avec 8 abstentions.*

*Il est procédé au vote par appel nominal sur l'ensemble de la proposition du Canada (A/C.1/340).*

*Volent pour* : Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Costa Rica, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Egypte, Ethiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Iran, Irak, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Siam, Suède, Turquie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay.

*Volent contre* : RSS de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, RSS d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

*S'abstiennent* : Afghanistan, Argentine, Equateur, Salvador, Inde, Arabie saoudite, Syrie, Union Sud-Africaine, Venezuela, Yémen.

*La proposition du Canada est adoptée par 41 voix contre 6, avec 10 abstentions.*

Le PRÉSIDENT déclare que le Rapporteur présentera son rapport sur le point premier de l'ordre du jour de la Première Commission à l'Assemblée générale.

### 30. Ordre d'examen des points de l'ordre du jour

M. BELT (Cuba) propose à la Commission de modifier l'ordre dans lequel les différents points de l'ordre du jour doivent être examinés. Il estime que, étant donné la tension causée par la discussion de la question de l'énergie atomique, il serait utile d'introduire une note d'optimisme en examinant la proposition mexicaine (A/662/Rev.1) appelant les grandes Puissances à faire des efforts pour résoudre leurs différends et établir une paix durable.

Le général ROMULO (Philippines) appuie la proposition cubaine qui est, en quelque sorte, un corollaire du paragraphe 3 de la résolution que vient d'adopter la Première Commission sur la question de l'énergie atomique.

M. ENTEZAM (Iran) appuie la proposition cubaine. Il indique que celle-ci ne peut porter ses fruits que si elle est examinée au début des travaux de cette session de l'Assemblée générale et non à la fin.

M. AMMOUN (Liban) estime que malgré la résolution qui a été adoptée par la Première Commission, en ce qui concerne le problème de l'énergie atomique, aucun progrès substantiel n'a été réalisé depuis le début de cette session de l'Assemblée pour obtenir un accord entre la majorité et la minorité. C'est pourquoi les petites



was why the small and the medium-sized Powers earnestly desired that the great Powers should seek a rapprochement by finding a solution to the political problems which divided them. The examination of the Mexican proposal would consequently be opportune.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) said that he failed to understand the reasons of those who wished to delay the examination of the Palestinian problem, although the United Kingdom representative had stated at the outset of the First Committee's work that the problem was particularly urgent.

The urgency of the problem had in no way decreased; on the preceding day the Security Council had been led to take a decision in view of the fact that fighting was taking place in a part of Palestine.

The Mexican proposal was very important; but the First Committee had taken a decision on the order of priority in which the six most important questions on its agenda were to be examined (A/C.1/307). Consequently the Mexican proposal should figure as the seventh item on the agenda. Thus there would be no infringement of the decision on the order of priority; no unfortunate precedent would be created, and the Mexican proposal would be given its appropriate place.

Mr. BELT (Cuba) recalled that at the beginning of the discussion of the Palestine question, few members had wished to speak and the parties concerned had not been ready to state their views. He feared that the Committee would find itself faced with the same difficulties if the Palestine question were examined there and then.

The proposed modification of the agenda would not, as the representative of the USSR had said, constitute an unfortunate precedent; such precedents had been created in the past.

Mr. STEPHEN (Haiti) supported the Cuban proposal that the Mexican proposal should be examined.

Mr. ENTEZAM (Iran), in reply to Mr. Malik, said that he had no intention whatsoever of delaying the work of the Committee and recalled that he had proposed to the General Committee that the Mexican resolution should be examined directly by the Assembly in a plenary meeting. The representative of the USSR had then opposed that proposal.

Further, the examination of the Mexican proposal could be finished in a very short time; it would usefully contribute to dispelling the feeling of anxiety which prevailed in the world at the present time.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) recalled that when the order of priority for the discussion of the items on the agenda was adopted, the Argentine representative had insisted that once the agenda was drawn up, it should not be changed. The adoption of the order of priority constituted a decision by the First Committee.

et moyennes Puissances souhaitent ardemment que les grandes Puissances puissent se rapprocher en trouvant une solution aux problèmes d'ordre politique qui les opposent. L'examen de la proposition du Mexique vient par conséquent tout à fait à sa place.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il ne comprend pas les motifs de ceux qui désirent retarder l'examen du problème palestinien alors que le représentant britannique avait indiqué, au début des travaux de la Première Commission qu'il s'agissait là d'un problème particulièrement urgent.

La question demeure tout aussi urgente puisque le Conseil de sécurité était amené la veille à prendre une décision en raison des combats qui se déroulaient sur une partie de la Palestine.

D'autre part, tout en reconnaissant que la proposition mexicaine est très importante, M. Malik fait observer que la Première Commission a pris une décision concernant l'ordre dans lequel les six questions les plus importantes de son ordre du jour seront examinées (A/C.1/307). En conséquence, la proposition mexicaine devrait figurer à l'ordre du jour comme point 7. De cette façon, on ne violerait pas la décision concernant l'ordre dans lequel les questions doivent être examinées, on ne créerait pas de précédent fâcheux et on donnerait à la proposition mexicaine la place qui lui est due.

M. BELT (Cuba) rappelle que, au début de l'examen de la question palestinienne, il y avait pénurie d'orateurs et que les parties intéressées n'étaient pas prêtes à exposer leurs points de vue. Il craint que la Commission ne se trouve devant les mêmes difficultés si l'on reprend l'examen de la question palestinienne.

Cette modification de l'ordre du jour ne constituerait pas un précédent fâcheux, comme l'a indiqué le représentant de l'URSS, car de tels précédents existent déjà.

M. STEPHEN (Haïti) appuie la proposition cubaine tendant à examiner la proposition mexicaine.

M. ENTEZAM (Iran), répondant à M. Malik, déclare qu'il n'a nullement l'intention de retarder les travaux de la Commission et rappelle à ce sujet qu'il avait proposé au Bureau que la résolution mexicaine fût examinée directement par l'Assemblée plénière, proposition à laquelle le représentant de l'URSS s'est alors opposé.

D'ailleurs, l'examen de la proposition mexicaine pourrait être terminé en très peu de temps; elle permettrait utilement de dissiper l'inquiétude qui pèse actuellement sur le monde.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) rappelle que, lors de l'adoption de l'ordre de priorité de discussion des divers points de l'ordre du jour, le représentant de l'Argentine avait insisté pour que l'ordre du jour une fois établi ne fût plus modifié. C'est par décision de la Première Commission que cet ordre de priorité a été adopté.

The United Kingdom representative, Mr. McNeil, had stressed at that time the urgency of the Palestine question. It would be useful if he were to state his point of view now, since it was difficult not to doubt the sincerity of the reasons given by certain delegations for desiring to delay the examination of the question.

Mr. PIPINELIS (Greece) supported the Cuban proposal. All questions were important and certain questions were even urgent; but it was impossible to refuse priority to a question which consisted only of an appeal to the great Powers to seek a basis of agreement on their political differences.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) stated that the Mexican proposal was very important and recalled that the Polish delegation had proposed to the General Committee that it should be given priority.

The First Committee had already begun to consider the question of Palestine. The proposal of the Cuban representative was not merely for a change in the order of discussion. It was designed to defer discussion of the Palestine question and to replace it by another item.

The Palestine question was one of primary importance, consideration of which could not be delayed.

The Polish representative then directed attention to rule 112 of the rules of procedure and pointed out that, as the Committee had decided upon the order for consideration of the different items, that order could only be altered by a two-thirds majority.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) professed the greatest respect for the Mexican proposal but expressed doubts regarding the sincerity of purpose of the Cuban proposal. Postponement of discussion of the Palestine question was a manoeuvre giving satisfaction to those delegations for whom the study of the problem was inconvenient at the present moment. There seemed to be a desire to make the General Assembly and the First Committee go into recess, so far as that item was concerned, until 2 November, the date for the election of the United States President.

However, blood was flowing in Palestine, and the Assembly was under obligation to stop the fighting. For that reason the Byelorussian delegation supported the USSR proposal that the Palestine question should be considered immediately, and that the Mexican proposal should be item 7 on the agenda.

Mr. EL-KHOURI (Syria) recalled the important decisions on Palestine which had been taken by the Security Council at its meeting the previous day. He considered that the results of those decisions should be awaited before the First Committee again took up consideration of the question.

He quoted Article 12 of the Charter and pointed out that the First Committee could make no recommendation on the Palestine matter so long as it was under consideration by the Security Council. It was true that blood was being spilt

A l'époque, M. McNeil avait fortement insisté sur l'urgence de la question palestinienne. Il serait utile que le représentant du Royaume-Uni donnât son point de vue aujourd'hui, car on ne peut s'empêcher d'avoir des doutes sur la sincérité des raisons pour lesquelles certaines délégations voudraient retarder l'examen de la question palestinienne.

M. PIPINELIS (Grèce) appuie la proposition cubaine. Il admet que toutes les questions sont importantes et que même certaines sont urgentes, mais on ne saurait refuser la priorité à une question qui se borne à faire appel aux grandes Puissances en vue de rechercher une base d'accord possible sur leurs divergences politiques.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) déclare que la proposition mexicaine est extrêmement importante et rappelle que la délégation polonaise a proposé au Bureau de l'examiner par priorité.

Il constate cependant que la Première Commission a déjà commencé l'examen de la question palestinienne. La proposition faite par le représentant de Cuba ne consiste pas simplement à changer l'ordre de discussion. Elle vise à suspendre l'examen de la question palestinienne et à le remplacer par un autre point.

La question palestinienne est d'une importance primordiale. Son examen ne peut pas être différé.

Le représentant de la Pologne attire ensuite l'attention des membres sur l'article 112 du règlement intérieur et fait remarquer que l'ordre d'examen des différents points ayant été décidé par la Commission, cet ordre ne pourrait être modifier que par une majorité des deux tiers.

M. KISSELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie), tout en déclarant qu'il apprécie toute la valeur de la proposition mexicaine, a des doutes sur la sincérité des motifs qui ont poussé la délégation de Cuba à présenter sa proposition. Le renvoi de la question palestinienne est une manoeuvre permettant de donner satisfaction aux délégations pour lesquelles l'étude du problème palestinien serait gênante en ce moment. Il semble que l'on désire mettre l'Assemblée générale et la Première Commission en vacances, sur ce point, jusqu'au 2 novembre, date des élections présidentielles aux États-Unis.

Cependant, le sang coule en Palestine et l'Assemblée a l'obligation de faire cesser la lutte. C'est pourquoi la délégation de la RSS de Biélorussie se rallie à la proposition de l'URSS tendant à examiner immédiatement la question palestinienne et à mettre la proposition mexicaine au point 7 de l'ordre du jour.

M. EL-KHOURI (Syrie), rappelant les décisions importantes prises par le Conseil de sécurité à la séance d'hier en ce qui concerne la Palestine, estime que la Première Commission devrait attendre les résultats de ces décisions pour reprendre l'examen de la question.

Citant l'Article 12 de la Charte, il fait remarquer que la Première Commission ne peut faire aucune recommandation sur l'affaire palestinienne tant que le Conseil de sécurité s'occupe de la question. Il est vrai qu'il y a des effusions de sang en



in Palestine, but the Security Council was doing all in its power to stop the fighting.

Mr. El-Khourî, in supporting the Cuban proposal, contended that it was not merely a question of giving priority to consideration of the Mexican proposal and postponing the Palestine question until later, but one of recognizing the impossibility of discussing that question.

Mr. PROCHAZKA (Czechoslovakia) did not believe that the Mexican proposal could be fully studied in a short time. The Cuban proposal would mean, in practice, the postponement *sine die* of the discussion of the Palestine question, when it was a matter of urgency. Moreover, the agenda should be respected. For those reasons, he could not support the Cuban proposal.

Sir HARTLEY SHAWCROSS (United Kingdom) considered that the real substance of the discussion was not to ascertain whether the Mexican proposal should be considered as the next item of the agenda, but whether discussion of the Palestine question should be deferred for a little longer. The view of the United Kingdom delegation regarding the urgency of the Palestine question had not changed. At the same time account had to be taken of the fact that other delegations had not been prepared to give their views on the Bernadotte Report and the Palestine question as a whole, at the time the discussion on the question was opened.

It was precisely because of its importance that the General Assembly's decisions on the Palestine question should be the result of serious consideration. Therefore, if many delegations were unprepared to take up study of the problem, it would be unfortunate if the First Committee did not take that fact into account.

He could see nothing applicable to the case in rule 112 of the rules of procedure, which had been referred to by the Polish representative. If the majority of the Committee wished to change the agenda, the United Kingdom delegation would raise no objections.

Mr. UMANA (Colombia) supported the Cuban proposal. The Mexican proposal was a realistic one as it envisaged, first of all, agreement on political questions among the permanent members of the Security Council.

Further, it appeared from Articles 12 and 13 of the Charter that the First Committee could not at present consider the Palestine question. In that connexion he pointed out that, unlike the Covenant of the League of Nations, the United Nations Charter did not allow simultaneous consideration of [the same question by the Assembly and the Council.

He requested the Chairman to give an indication on how the question of principle might be settled.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) observed that, by invoking Article 12 of the Charter, Mr. El-Khourî wanted to postpone discussion of the Palestine question. But his interpretation of Article 12 was incorrect, as the Security Council was concerned only with the question of hostilities in Palestine and not with the whole question of the existence of the State

Palestine mais le Conseil de sécurité fait tous ses efforts pour arrêter les combats.

En appuyant la proposition de Cuba, M. El-Khourî conclut qu'il ne s'agit pas simplement d'étudier par priorité la proposition mexicaine et de renvoyer à plus tard la question palestinienne mais qu'il s'agit de constater l'impossibilité de discuter cette question.

M. PROCHAZKA (Tchécoslovaquie) ne croit pas que l'on pourrait terminer l'examen de la proposition mexicaine en un temps très court. La proposition cubaine signifierait pratiquement la remise *sine die* de la question palestinienne, alors que cette question est urgente. De plus, l'ordre du jour doit être respecté. C'est pourquoi il ne peut appuyer la proposition cubaine.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) estime que le débat actuel porte sur la question de savoir non pas si l'on devrait considérer la proposition mexicaine comme le point suivant de l'ordre du jour, mais si l'on devrait ajourner quelque peu l'examen de la question palestinienne. Le point de vue de la délégation du Royaume-Uni sur l'urgence de la question palestinienne n'a pas changé. Toutefois, il faut tenir compte du fait que d'autres délégations n'étaient pas prêtes à exposer leur point de vue sur le Rapport Bernadotte et sur l'ensemble de la question palestinienne lors de l'ouverture des débats sur cette question.

C'est précisément parce que la question palestinienne est importante que les décisions que prendra l'Assemblée doivent être le résultat d'études sérieuses. Si donc de nombreuses délégations ne sont pas prêtes à examiner le problème il serait malencontreux que la Première Commission ne tienne pas compte de ces faits.

Quant à l'article 112 du règlement intérieur qui a été invoqué par le représentant de la Pologne, il n'a rien à voir en l'espèce. Si la majorité de la Commission veut modifier son ordre du jour, la délégation du Royaume-Uni ne s'y opposera pas.

M. UMANA (Colombie) appuie la proposition de Cuba. En effet, la proposition mexicaine est réaliste, car elle envisage tout d'abord l'accord des membres permanents du Conseil de sécurité sur les problèmes politiques.

De plus, il ressort des Articles 12 et 13 de la Charte que la Première Commission ne peut pas examiner actuellement la question palestinienne. A ce sujet, il fait observer que la Charte des Nations Unies ne permet pas, comme le Pacte de la Société des Nations, l'examen simultané d'une question par l'Assemblée et le Conseil.

Il demande que le Président donne des précisions sur la façon dont cette question de principe doit être tranchée.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) fait remarquer qu'en invoquant l'Article 12 de la Charte, M. El-Khourî veut renvoyer à plus tard la question palestinienne. Mais l'interprétation qu'il donne à l'Article 12 est inexacte car le Conseil de sécurité s'occupe uniquement de la question des hostilités en Palestine et non de l'ensemble de la question de

of Israel and its frontiers as established by the General Assembly's resolutions.

Replying to Sir Hartley Shawcross, he expressed his surprise that delegations were not ready to examine the Palestine question, considering that the Bernadotte Report had been distributed some time ago. No doubt the United States did not desire to discuss the Palestine question before the presidential election took place, but that reason did not apply to the United Kingdom representative. Why then did he prefer to put off stating his Government's views?

Mr. BELT (Cuba) observed that the statements of the representatives of Syria and Colombia had thrown new light on the question. He therefore suggested that the First Committee should examine first of all the Mexican proposal, and leave consideration of the Palestine question until authorized to take it up by the Security Council.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) stated that he could not agree with the interpretation given to Article 12 of the Charter by the representatives of Syria and Cuba. He recalled that, at the outset, the Palestine question had been submitted to the General Assembly by the United Kingdom. The Security Council was considering the question in accordance with the instructions given to it by the General Assembly. Further, the Council was only studying certain aspects of the problem.

Why was Article 12 of the Charter invoked now, although no mention of it had been made when the question was placed on the agenda as item 3 ?

Besides, even if the arguments put forward by the representatives of Syria and Colombia were accepted, it should be noted that Article 12 only provided that the Assembly could not make recommendations on a question which was being considered by the Security Council ; but that did not prevent discussion of the question by the Assembly.

Regarding the significance of rule 112 of the rules of procedure, he repeated that the order for consideration of the various items on the agenda had been adopted by a decision of the First Committee. Therefore that decision could be reversed only by a two-thirds majority.

Mr. CASTRO (El Salvador), on a point of order, asked the Chairman whether or not the First Committee was competent to continue to deal with the Palestine question. Should the Committee disagree with the Chairman's ruling, it could, by a majority, reverse that decision. If the Committee decided that it was competent to continue examination of the Palestine question, it would then have to decide whether or not to give priority to the Mexican proposal. In order to avoid confusion, it was necessary to take the questions in order.

Mr. EL-KHOURI (Syria), in reply to the representative of Poland, recalled that his delegation had agreed to the placing of the Palestine question on the agenda, on condition that it would not be discussed before the Security Council invited the Assembly to deal with the matter.

l'existence de l'État d'Israël et de ses frontières telles qu'elles résultent des résolutions de l'Assemblée générale.

Répondant à Sir Hartley Shawcross, il s'étonne que des délégations ne soient pas prêtes à examiner la question palestinienne alors que le Rapport Bernadotte a été distribué depuis longtemps. Sans doute les États-Unis ne tiennent-ils pas à discuter la question palestinienne avant l'élection présidentielle, mais ce motif ne joue pas pour le représentant du Royaume-Uni. Pourquoi préfère-t-il donc retarder l'exposé du point de vue de son Gouvernement ?

M. BELT (Cuba) fait observer que les déclarations de la Syrie et de la Colombie ont jeté un jour nouveau sur la question. Il suggère, en conséquence, que la Première Commission examine tout d'abord la proposition mexicaine et qu'ensuite elle n'examine pas la question palestinienne avant d'y avoir été autorisée par le Conseil de sécurité.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) déclare qu'il ne peut être d'accord avec les représentants de la Syrie et de Cuba sur leur interprétation de l'Article 12 de la Charte. Il rappelle, en effet, que la question palestinienne a été présentée à l'origine par le Royaume-Uni à l'Assemblée générale. Si le Conseil de sécurité s'occupe de la question, c'est à la suite d'instructions données par l'Assemblée au Conseil. De plus l'examen du Conseil ne porte que sur certains aspects du problème.

Pourquoi invoquer l'Article 12 de la Charte aujourd'hui alors que personne ne l'a invoqué lorsque la question a été inscrite au point 3 de l'ordre du jour ?

En outre, même en admettant les arguments développés par les représentants de la Syrie et de la Colombie, il faut noter que l'Article 12 prévoit seulement que l'Assemblée ne pourra faire de recommandations au sujet d'une question tant que le Conseil de sécurité s'en occupe, mais cela n'empêche pas l'Assemblée de discuter cette question.

Quant à la portée de l'Article 12 du règlement intérieur, il réitère que l'ordre d'examen des différents points de l'ordre du jour a été adopté en vertu d'une décision de la Première Commission. Cette décision ne peut donc être renversée que par une majorité des deux tiers.

M. CASTRO (Salvador), par motion d'ordre, demande que le Président déclare si, oui ou non, la Première Commission a la compétence nécessaire pour continuer à traiter la question palestinienne. Si la Commission n'est pas d'accord avec le Président, elle pourra à la majorité renverser la décision de ce dernier. Si la Commission décide qu'elle a compétence pour poursuivre l'examen de la question palestinienne, elle devra alors décider si elle entend accorder priorité à la proposition mexicaine. Il est indispensable de sérier les questions pour éviter la confusion.

M. EL-KHOURI (Syrie), répondant au représentant de la Pologne, rappelle que sa délégation avait accepté l'inscription de la question palestinienne à l'ordre du jour, à condition qu'elle ne fasse pas l'objet de discussions jusqu'au moment où le Conseil de sécurité inviterait l'Assemblée à s'en saisir.

Contrary to the view of the representative of El Salvador, he held that the Chairman of the Committee was not competent to decide on the interpretation to be given to Article 12 of the Charter.

Mr. ENTEZAM (Iran) felt that the question of priority for the Mexican proposal should first be discussed, after which a decision regarding the Committee's competence to deal with the Palestine question could be taken.

The meeting rose at 1.10 p.m.

## HUNDRED AND SIXTY-SIXTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Wednesday, 20 October 1948, at 3 p.m.*

*Chairman : Mr. COSTA DU RELS (Bolivia).*

### 31. Continuation of consideration of the agenda

The CHAIRMAN ruled that discussion should be limited to the question whether the Mexican proposal (A/662/Rev.1) should be given priority as the Cuban delegation had suggested, or whether it should be the seventh item on the agenda, in accordance with the proposal of the USSR.

Mr. SOLER (Argentina) expressed opposition to alteration in the order of items in the agenda through the interposition of new items.

Mr. Soler observed that nevertheless the Argentine delegation approved the spirit of the Mexican draft resolution, which was in accord with the fundamental inspiration of the foreign policy of Argentina, namely, to contribute to the maintenance of peace. This policy was exemplified by the disinterested and pacificatory attitude of Argentina within the Security Council, for the solution of the Berlin question by the Security Council constituted an essential stage in the maintenance of peace. He considered that a general reaffirmation of the task to be accomplished to maintain peace might prove more timely at the close of the session.

The Argentine delegation would not oppose postponement of the Palestine question if good reasons could be adduced to justify such postponement. In the circumstances, however, the Greek question should next be taken up. For that reason the Argentine delegation would vote against immediate discussion of the Mexican draft resolution.

Colonel HODGSON (Australia) expressed the view that delegations had had ample time to formulate their views on the Palestine question. With regard to the competence of the Committee to discuss the Palestine question, which had been called in question, he observed that the General Assembly had itself already decided the question of competence. In connexion with the obser-

Contrairement à l'opinion exprimée par le représentant du Salvador, le Président de la Commission ne peut prendre de décision sur l'interprétation qu'il convient de donner à l'Article 12 de la Charte.

M. ENTEZAM (Iran) estime qu'il faut d'abord examiner la question de la priorité à accorder à la proposition mexicaine, après quoi il faudra prendre une décision sur la compétence de la Commission en ce qui concerne la question palestinienne.

La séance est levée à 13 h. 10.

## CENT-SOIXANTE-SIXIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le mercredi 20 octobre 1948, à 15 heures.*

*Président : M. COSTA DU RELS (Bolivie).*

### 31. Suite de la discussion de l'ordre du jour

Le PRÉSIDENT décide que le débat portera seulement sur le point de savoir si la proposition du Mexique (A/662/Rev. 1) aura la priorité, comme le demande la délégation de Cuba, ou si cette proposition deviendra le septième point à l'ordre du jour, comme le demande la délégation de l'URSS.

M. SOLER (Argentine) s'oppose à ce que l'on modifie l'ordre des points en introduisant des points nouveaux dans l'ordre du jour.

La délégation de l'Argentine n'en approuve pas moins l'esprit dont s'inspire le projet de résolution mexicain, car il s'accorde avec le principe fondamental de la politique extérieure de l'Argentine qui est de contribuer au maintien de la paix, et dont un bon exemple est fourni par l'attitude désintéressée et pacificatrice que l'Argentine a adoptée au Conseil de sécurité ; la solution de la question de Berlin par le Conseil doit, en effet, constituer une étape importante dans l'œuvre du maintien de la paix. M. Soler estime que c'est à la fin de la session que le moment sera le mieux choisi pour faire une déclaration d'ordre général sur la tâche à accomplir pour le maintien de la paix.

La délégation de l'Argentine ne s'opposera pas à un ajournement de la discussion de la question palestinienne si l'on produit de bonnes raisons pour prouver que cet ajournement est nécessaire. Toutefois, s'il en était ainsi, c'est la question grecque qui devrait être discutée ensuite. Aussi la délégation de l'Argentine votera-t-elle contre la discussion immédiate du projet de résolution du Mexique.

Le colonel HODGSON (Australie) estime que les délégations ont disposé de tout le temps nécessaire pour exprimer leurs opinions au sujet de la question palestinienne. Quant à savoir si la Commission a qualité pour discuter de la question palestinienne, ce qui a été mis en doute, il fait remarquer que l'Assemblée générale s'est déjà prononcée à ce sujet. A propos de la déclaration